

James Adams. *The Unnatural Alliance*. New York, Quartet Books, 1984, 218 p. \*

Il est étonnant qu'un journaliste non impliqué dans l'opposition active au régime de la minorité blanche en Afrique du Sud ou au gouvernement israélien souhaite écrire un livre sur les liens entre les deux. Quoique le sujet soit certainement d'un grand intérêt pour ceux qui étudient les relations internationales, ce n'est pas une bonne affaire commerciale, ainsi que l'ont sans aucun doute découvert les éditeurs londoniens de cette première étude sur le sujet depuis sa parution en 1984.

James Adams, ancien correspondant attaché aux problèmes de défense et maintenant éditorialiste du *Sunday Times* à Londres, a écrit une étude sérieuse et de valeur sur la collaboration militaire, économique et politique entre Israël et l'Afrique du Sud. Le livre n'est pas, en lui-même, politiquement incendiaire. Il présente des faits. Adams ne s'implique pas dans ses maigres analyses. En réalité, ce qui a poussé Adams à consacrer un temps considérable à ce travail n'est pas clair. Le titre, *The Unnatural Alliance* (« l'Alliance contre-nature »), suggère qu'il s'est lancé dans l'entreprise avec un esprit ouvert, de découverte, ou bien que l'éditeur a voulu souligner l'aspect détaché, donc « crédible » du travail d'Adams. Même ainsi, le livre a été totalement ignoré par les médias américains, peu de bibliothèques l'ont commandé et il est extrêmement difficile de l'obtenir en librairie, ce qui limite les ventes au seul marché britannique.

Bien sûr, les esprits partisans se gaussent de l'idée qu'Israël et l'Afrique du Sud forment une paire contre-nature. Au fil des ans, les techniques de répression utilisées par les deux Etats sont devenues largement similaires : les lois israéliennes interdisant aux Palestiniens des territoires occupés de passer la nuit dans les villes israéliennes correspondent aux lois sud-africaines interdisant aux Noirs de dormir dans les cités blanches où ils travaillent, pour citer un exemple. Tel-Aviv, aussi bien que Pretoria, réprime l'expression politique de ses opposants et les deux gouvernements essaient de régler leurs problèmes intérieurs en intimidant leurs voisins par des attaques répétées. Ce sont, bien sûr, les siècles de persécution, culminant dans l'Holocauste, subis par les juifs qui font paraître si bizarre l'alliance d'Israël avec les dirigeants du Parti nationaliste d'Afrique du Sud, qui ont codifié l'apartheid et soutinrent activement les nazis.

Dans son chapitre d'introduction, Adams explique comment les Nationalistes, qui arrivèrent au pouvoir en 1948, décidèrent de mettre de côté leur antisémitisme et, « dans un mouvement intelligent », accordèrent à la communauté juive d'Afrique du Sud « le privilège unique d'exporter des fonds en Israël » (p. 9). Des

\* Cette note est parue en anglais dans le *Journal of Palestine Studies*, n° 63, printemps 1987. Traduction de Julien Deleuze.

volontaires juifs sud-africains combattirent pour la création de l'Etat d'Israël, que l'Afrique du Sud fut la première à reconnaître formellement.

Ce ne fut qu'à partir de 1967, quand Israël commença à être vu comme un Etat agresseur et fut soumis à un ostracisme grandissant de la part des autres nations africaines, que le rapprochement commença à s'opérer. Une série d'accords de grande étendue signés durant la visite du premier ministre sud-africain John Vorster en Israël en 1976 concrétisèrent l'alliance.

Adams détaille les nombreuses facettes de la relation économique qui s'est établie. D'abord il examine les accords commerciaux par lesquels l'Afrique du Sud envoie de charbon, du minerai de fer, de l'acier, des métaux stratégiques et d'autres matières premières en Israël et en reçoit des biens manufacturés. Ceux-ci sont les produits officiellement reconnus que les défenseurs d'Israël mettent en avant dans leurs efforts de « prouver » que le commerce avec l'Afrique du Sud est « minuscule ». De plus, Adams décrit les investissements sud-africains en Israël, tant directs qu'au travers de la vente de bons du Trésor israéliens en Afrique du Sud ; les diamants (qui, une fois polis, constituent l'exportation principale d'Israël) qui sont achetés à la compagnie De Beers ; et l'utilisation par l'Afrique du Sud d'Israël comme relais vers les marchés occidentaux. Si on y ajoute les ventes d'armes israéliennes à Pretoria, Adams conclut qu'« *Israël peut être le plus grand partenaire commercial de l'Afrique du Sud* » (p. 19). Ceci peut être discutable en termes de chiffres réels, mais il est certain qu'Israël sert les besoins vitaux du régime de l'apartheid comme aucune autre nation.

Bien qu'Adams consacre quelque attention aux fiévreux investissements israéliens dans les bantoustans, les fausses « nations tribales » créées par l'Afrique du Sud dans une tentative de réduire sa majorité noire, il considère, de façon assez erronée, l'Afrique du Sud comme un important marché d'exportation pour Israël. En fait, si l'on excepte l'électronique et la haute technologie, les Israéliens semblent avoir complètement ignoré le marché sud-africain protégé et, à la place, recherché des clients aux Etats-Unis et en Europe, avec qui Israël a des accords de libre commerce.

La coopération militaire israélienne avec l'Afrique du Sud, la cible principale d'Adams, a aussi un fondement économique : Israël ne fait pas que vendre des armes à l'Afrique du Sud contrairement à l'embargo obligatoire décrété par l'ONU en 1977, il accepte aussi que soient produits sous licence en Afrique du Sud des systèmes d'armes tels que le missile Gabriel, et, en retour, il reçoit d'Afrique du Sud des financements pour la recherche et la mise au point de nouveaux armements. L'Afrique du Sud devient ainsi un partenaire d'Israël dans les nouveaux systèmes d'armes. Adams affirme que l'Afrique du Sud a participé au développement de l'avion israélien controversé, le Lavi, un projet qui a reçu des Etats-Unis de la technologie avancée et presque un milliard de dollars.

Malheureusement, Adams a mal agencé ses chapitres. Une grande partie du milieu du livre est consacrée au compte rendu (fondé sur des documents du gou-

vernement américain et un nombre impressionnant d'autres sources) de la manière dont le gouvernement israélien a coopéré avec d'anciens agents de la CIA pour aider le gouvernement sud-africain à obtenir illégalement un obusier de 155 mm en provenance des Etats-Unis. Considérée comme la plus avancée au monde de son type, cette arme fut utilisée en 1979 dans un test commun israélo-sud-africain d'armes nucléaires.

Après le chapitre sur l'obusier nucléaire viennent des chapitres sur les compétences et l'entraînement qu'Israël a fournis à l'Afrique du Sud pour sa police, ses forces d'occupation en Namibie, et ses attaques sur le Mozambique et l'Angola, ainsi que sur la façon dont Israël a aidé l'Afrique du Sud à se doter d'une industrie d'armements. Ce chapitre parle aussi des ventes d'armes, et contient une des rares erreurs d'Adams : écrivant en 1983, il fait crédit à des rapports selon lesquels l'Afrique du Sud aurait acheté des chasseurs Kfir de fabrication israélienne, alors qu'en fait les Israéliens aidaient les Sud-Africains à modifier leurs Mirage 3 de façon à les faire ressembler au Kfir. L'Afrique du Sud appelle le « nouvel » avion le Guépard.

Un compte rendu des activités des lobbies israéliens et sud-africains aux États-Unis, concernant surtout le scandale de l'information du Muldergate, s'interpose entre ce chapitre et la conclusion (de loin la partie qui a le plus de valeur), qui est consacrée à la collaboration israélo-sud-africaine en matière d'armes nucléaires. Ici, après avoir donné une courte histoire du développement nucléaire de chaque partenaire, Adams, à partir de la documentation existante et de ses propres recherches, prouve définitivement qu'un test d'armes nucléaires israélo-sud-africain fut mené à bien en septembre 1979. Des documents du gouvernement des Etats-Unis obtenus après la publication de *The Unnatural Alliance* ont renforcé la position d'Adams et dévoilé une tentative malvenue de l'Administration Carter d'enterrer une enquête sur ce test. Les récentes révélations d'un ancien technicien nucléaire israélien qui ont conduit les scientifiques à considérer Israël comme la sixième puissance nucléaire du monde comprenaient aussi l'information que la coopération nucléaire avec l'Afrique du Sud a continué depuis 1979.

En tant que journaliste, Adams a eu accès à des sources d'information militaires et au sein des milieux du renseignement tant en Israël qu'en Afrique du Sud que les ennemis politiques de ces régimes ne pourront jamais espérer obtenir. Il a combiné les renseignements ainsi obtenus avec des recherches publiées auparavant, dont beaucoup n'avaient pas reçu l'attention qu'elles méritaient. Les notes à la fin du livre semblent peu nombreuses au premier coup d'œil, mais le lecteur n'est jamais laissé en proie au doute quant à la source des informations d'Adams.

Celui-ci ne s'arrête que rarement dans sa narration pour analyser les implications de la coopération israélo-sud-africaine. Ce n'est que dans son résumé qu'il examine brièvement la signification de ce qu'il révèle. Il considère le partenariat israélo-sud-africain comme « *l'une des alliances stratégiques les plus significatives des dix dernières années* », et dit qu'« *aucun des deux pays n'est prêt à admettre à*

*quel point ils sont devenus interdépendants, et pourtant cela affectera durablement l'équilibre des pouvoirs dans le continent africain, la stabilité du Moyen-Orient et l'influence des deux pays sur le développement du tiers monde » (p. 199).*

Jane Hunter